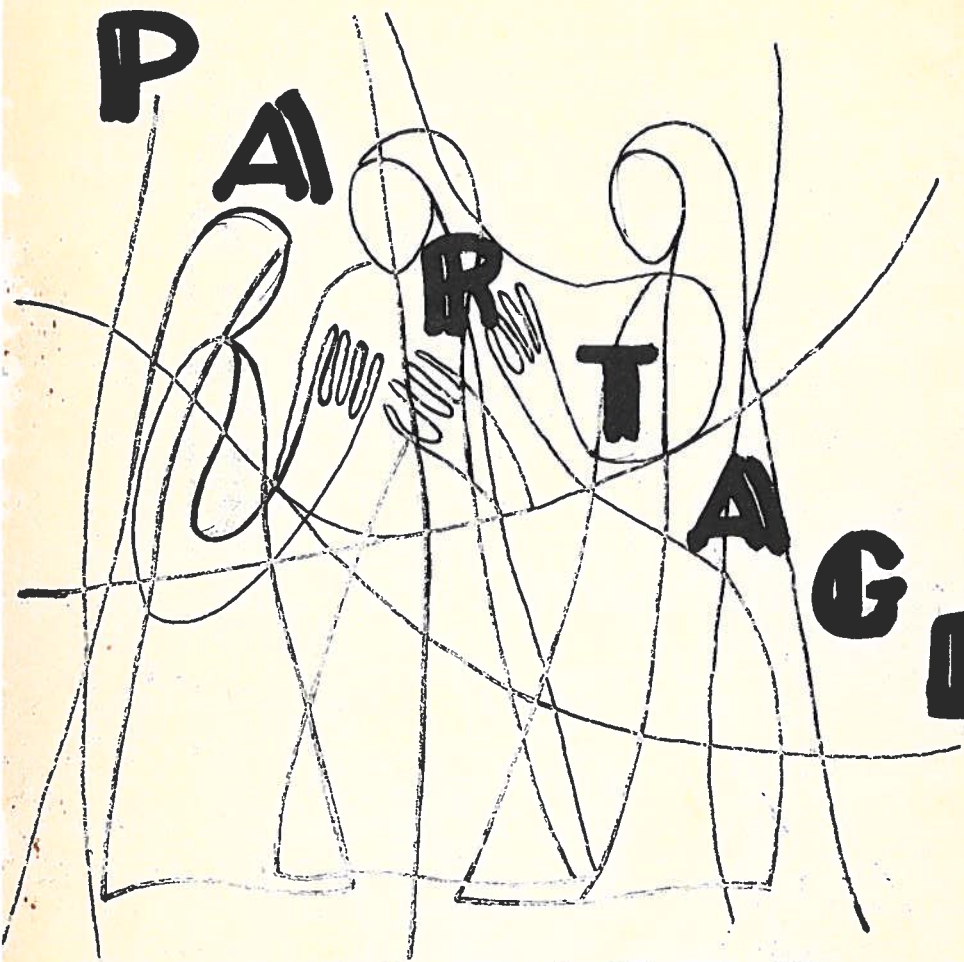


PARTAGE

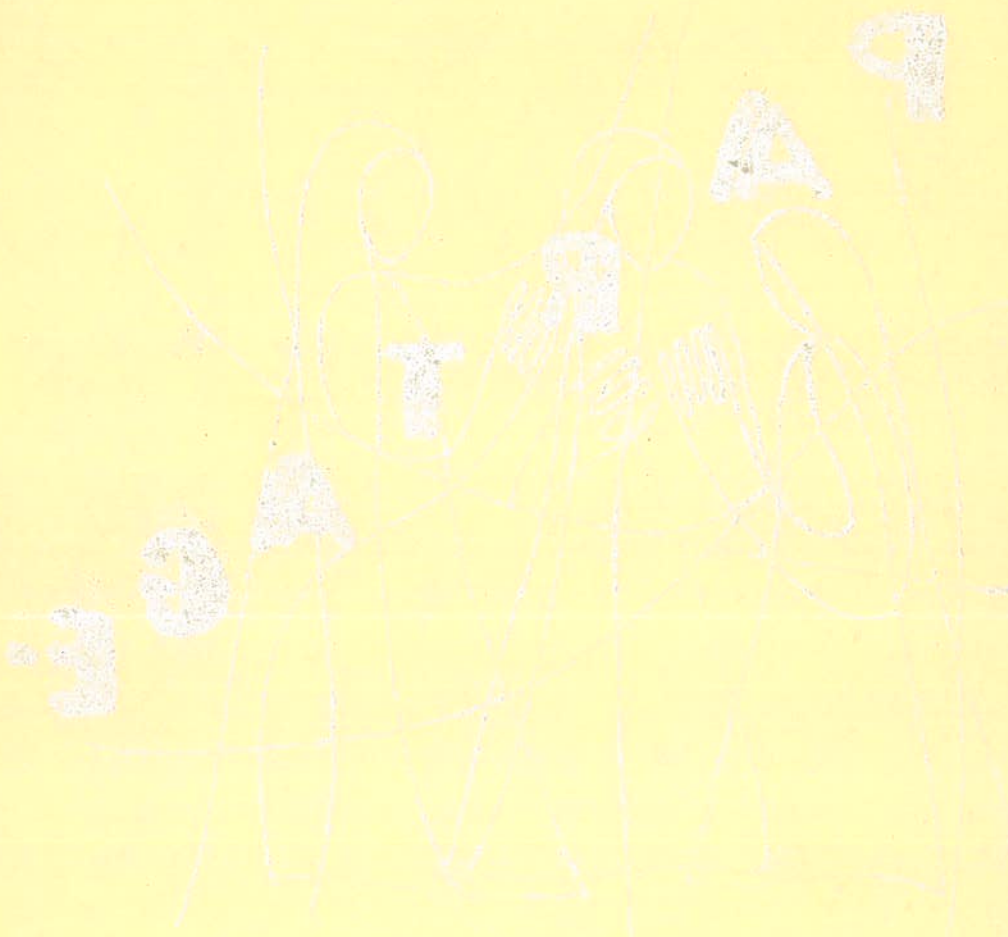


AUTEUIL

RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION
Maison Générale
17. rue de l'Assomption - 75 - PARIS 16ème

1

1961 MAL -



FOR

AUTREUIL

ASSOCIATION DE LA COMMUNE
d'Autreuil
17 rue de l'Industrie - 92 220 1866

- JAN. 1971

EDITORIAL

Vos lettres de tous les coins du monde expriment le même désir : que des liens se maintiennent entre « le centre et la périphérie », que les nouvelles de famille continuent à se partager entre Auteuil et chaque communauté. Plus les communautés sont éloignées, plus elles en ressentent le besoin : « Il faut vaincre la distance, écrit une Soeur, c'est une des formes de vaincre le mal. »

Tisser des liens, voilà le but que poursuivra « Partage-Auteuil », et ce que veut exprimer sa couverture... La communauté générale s'efforcera de vous tenir au courant de ce qui peut intéresser chacune de vos communautés, et de vous faire partager, au fil des jours, les petits événements de la vie d'Auteuil, nullement pour que les maisons prennent ces échos pour des directives, mais simplement comme information et partage familial.

Dites-nous, à l'occasion, ce que vous attendez de

« Partage-Auteuil ».

Outre la chronique de famille, il pourrait donner de temps en temps une liste de livres à recommander, certaines expériences intéressantes, un bref compte-rendu d'une causerie, des questions pouvant provoquer un échange en communauté. Il paraîtra irrégulièrement, selon les circonstances.

Mais surtout, qu'à travers chaque ligne, vous puissiez lire l'affection qui unit la communauté générale à chacune d'entre vous, proche ou lointaine, bien connue ou pas encore rencontrée. Nous formons une seule grande famille : ce ne sont pas des mots, c'est Jésus-Christ qui nous unit par un même esprit, les mêmes aspirations profondes, ce qui fait que nous nous sentons « chez nous » dans chacune de nos maisons, et ce que nous souhaitons que vous puissiez ressentir très fort lorsque nous aurons la joie de vous accueillir, un jour ou l'autre, à Auteuil !

La communauté générale.

Joyeux
NOEL !! ...

Joyeuse fête de Noël à nos Soeurs du monde entier ! Combien nous nous sommes senties « en communion » avec vous toutes en cette nuit où nous avons renouvelé nos vœux selon la nouvelle Règle de Vie !

Messe de minuit dans une chapelle comble, avec bien des visages nouveaux parmi la foule des paroissiens habituels. Pendant la communion, la chorale nous fait prier dans toutes les langues : en vietnamien, espagnol, anglais, kyniarwanda, et au son de la flûte.

Après la Messe, un réveillon aux bougies (décoration ravissante faite par le noviciat) nous rassemble dans un climat à la fois recueilli et joyeusement fraternel.

Le lendemain, comme cela devient de plus en plus fréquent pour les fêtes, les trois communautés se rendent à la paroisse où le Curé nous a demandé d'assurer le chant des Vêpres.

CHAPITRE de NOEL 1970 - Auteuil

« Réjouis-toi, Marie, comblée de grâce...
Ne crains pas... Tu concevras et enfanteras
un Fils. Il règnera sur la maison de Jacob,
et son règne n'aura pas de fin. »

L'annonce faite à Marie se réalise aujourd'hui pour nous.
« Ne craignez pas, je vous annonce une grande joie... et cette joie sera pour tout le peuple. Aujourd'hui, un Sauveur est né. »

Si vous voulez, posons-nous deux questions, ce soir :

- Comment Marie reçoit-elle l'annonce qui lui est faite de la part de Dieu...? A quel prix va-t-elle aller jusqu'à l'Incarnation de Jésus parmi les hommes ?
- De quelle annonce s'agit-il ? Comment la recevons-nous pour qu'elle aille jusqu'à l'Incarnation et l'annonce de cette Bonne Nouvelle de joie pour tout le peuple qui nous entoure ?

1. Réjouis-toi,
Marie
comblée de
grâce, le
Seigneur est
avec toi.

C'est l'annonce de la venue de Dieu en elle, comblée de grâce : un message merveilleux. Pourtant Marie a peur, cette grâce même bouleverse son avenir. L'appel qui lui est lancé l'oblige à quitter le plan généreux construit par elle.

Elle avait décidé de se réserver pour Dieu dans une

pureté légale parfaite, selon les normes qu'elle croyait être la volonté de Dieu. Et voilà que Dieu vient en renversant son projet de sainteté. Elle va devoir, comme beaucoup de femmes de son âge, avoir un enfant. La voilà jetée là où elle ne voulait pas. Mais alors sa consécration ? Est-elle compromise ? Non. Sa virginité n'en sera que plus grande. Marie, d'elle-même, ne pouvait vivre son amour pour Dieu que dans les conditions de solitude et de renoncement prévues. Dieu est seul à pouvoir le lui faire vivre en prise directe avec la terre. Il va la faire Vierge et Mère à la fois. Il ne va pas la préserver. C'est déjà en elle, dans la chair de son corps et de son âme, l'union du divin et de l'humain, l'Incarnation.

Mais elle ne sait pas lire, reconnaître tout cela encore. Et, réaction qui nous est bien connue, elle a peur, elle est bouleversée, elle a peur précisément de cette Bonne Nouvelle, de la Joie promise par son Dieu. Marie se tait, écoute encore plus profondément : « Ne crains pas... » Elle demande ; elle discerne que c'est bien l'Esprit. Alors, elle offre à Dieu : quoi ? Sa sainteté ? Non : sa pauvreté. Elle est là, radicalement appauvrie de ses propres pensées, de ses désirs les plus chers, de son idéal le meilleur.

Elle se laisse creuser encore par cette Parole. Elle la laisse forer son cœur. Elle se fait petite servante. Elle acquiesce. Elle se laisse déchirer par la Parole vivante qui vient en elle. Désormais, Marie est en route, elle part en hâte chez sa cousine, elle va partir pour Bethléem, etc. La Parole est en elle, petite semence enfouie en bonne terre, pour y germer de la part de Dieu et pour le monde. Le voilà, le trésor enfoui dans le champ. Marie l'a trouvé et s'en va, ravie de joie... Elle le cache en elle, laisse le grain pousser jusqu'à en faire éclater les parois de son cœur... Et c'est pourquoi, au cours d'un voyage, elle va donner la Parole au monde. Elle l'accueille dans un cœur pauvre, elle devient écho de la Parole. Le silence est condition d'Incarnation... Le « silence de la nature » comme dit NVMF, c'est-à-dire la pauvreté ; celle de Marie a permis l'Incarnation de Jésus.

Une annonce, une peur, l'offrande de sa pauvreté, et l'Incarnation, la joie de Dieu : oui, réjouis-toi, Marie.

2. « Ne craignez pas, nous dit Luc, voici que je vous annonce une grande joie, et elle sera pour tout le peuple qui vous entoure. »

A nous aussi, il est fait une annonce. Comblées de grâce, nous l'avons été chacune par le fait de notre baptême, de notre profession, de ce Chapitre général ou l'Esprit nous a couvertes de son ombre.

L'annonce a été comme prolongée et authentifiée par le Saint Père : « Ayez confiance, soyez dans l'espérance, soyez heureuses », et même Mgr Marty m'écrivait ce soir : « Surtout gardez confiance. Dieu est bon et nous aime. Le Seigneur est avec vous. »

Et pourtant, tandis que le Seigneur est visiblement avec nous, voici peut-être qu'une crainte nous envahit... Non pas que nous doutions de quel Esprit il s'agit. Mais plutôt : « Comment cela se fera-t-il ? Notre projet de sainteté, comment se réaliserait-il ? Et, comme Marie, certaines d'entre nous ne voient pas comment allier ce que nous avons prévu avec l'appel nouveau du Seigneur. Ou bien, d'autres craignent de ne pas y répondre, étant donné leur petitesse. Jamais peut-être, notre péché, notre « tare » ne nous a paru plus évident. Ou bien, ce sont des soucis plus concrets de famille, de pays, que sais-je, qui nous envahissent. Si on nous demandait, ce soir, en cette nuit de Noël, d'exprimer notre crainte, ou le sens aigu de notre misère, nous ne serions pas embarrassées, n'est-ce pas ? Mais ce serait perte de temps.

^{faut} Il nous faire comme Marie : répondre à l'annonce, non en offrant des qualités, une capacité... mais en offrant notre pauvreté, en nous laissant comme elle appauvrir radicalement. Il faut laisser cette annonce entrer en nous, avec la forme qu'elle prend pour chacune, l'appel précis et exigeant du Seigneur que notre retraite a dû souligner. Laisser l'annonce, la Parole se semer en nous ; la vouloir telle quelle ; la laisser nous déchirer. Car elle est vivante, la Parole, elle est Dieu ; trop grande pour notre petit être, qu'elle soit enfin donnée au monde ; dépassant nos bornes, qu'elle aille à l'univers entier.

Et puis mettons-nous en route, comme Marie. Il nous faut « quitter », quitter nos projets, nos sécurités ; quitter, cela veut dire : ne plus retrouver nos

petites habitudes et coutumes. Il s'agit d'entrer, par grâce, dans cette chaîne de vivants qui ont tous été des déracinés, des nomades. On ne reçoit pas Dieu les pieds dans ses pantoufles, mais les reins ceints. C'est toujours par une démarche personnelle : Abraham, Moïse, les mages, les bergers, Marie, Joseph, et le Verbe qui rejoint la terre, venant de la Trinité (y a-t-il un plus grand voyage ?). Dans notre marche, notre pèlerinage, il y a certes les intempéries, les inconvénients du voyage, mais on n'a plus que le regard de Dieu comme sécurité : là est notre joie. Comblés de grâces dans cette aventure de foi pure, si nous marchons sur cette route même pas tracée, le regard de Dieu nous enveloppera ; la nuée, la colonne de feu, l'étoile nous mèneront. Il faut tout perdre pour tout gagner. Nous sommes enfin acculés à vivre de foi, les yeux fixés sur Dieu et sur les signes qu'Il nous fait.

Et nous rejoignons ainsi la longue caravane de nos frères, hommes, femmes, enfants des banlieues de nos grandes villes, des slums ou des favellas, la caravane de nos frères pygmées méprisés, celle de nos frères rassasiés et blasés qui poursuivent la même cheminement de pauvreté et de misère, même si cette pauvreté s'appelle matérialisme et sur-développement.

Acceptons d'être à notre tour, comme Jésus, itinérants, une petite semence déposée et enfoncée dans la terre pour y germer de la part de Dieu et pour le monde, n'importe où, là où Il voudra. Une petite semence qui s'enfonce profondément là même où Il nous met et où peut-être nous ne voudrions pas être, « in carne », dans cette chair-là, profondément parmi les hommes nos frères. Que ce geste de Dieu soit nôtre. Nous laisser semer en pleine masse avec la certitude d'être non seulement sauvées, mais sauveurs avec Lui. Pour cela, il ne s'agit pas de planter notre vie religieuse, de planter nos communautés, l'Eglise, dans les pots de fleurs de Nazareth, mais dans les champs de Bethléem. C'est moins brillant, certes, moins apprécié, moins facile. Mais c'est tellement mieux de nous laisser jeter, comme Jésus, au cœur du monde, où le Père voudra, partout où il y aura à faire son travail de Rédemption.

Pauvreté aussi parce que Dieu est pauvre en Jésus. Il n'a rien. Il est. Il existe là, c'est tout. Il n'est fait ni pour le Ciel, ni pour la terre seule... ; comme nous. Il n'y a pas en lui, cependant, de crise d'identité ; chez nous

non plus. Nous aussi, nous devons savoir ce que nous sommes, des êtres de chair et d'esprit.

Il vient sauver le monde et a un point d'impact minuscule avec celui-ci. Nous voulons sauver le monde, responsables de la mission universelle, oui, bien sûr ; et pourtant il faut accepter de s'enfoncer dans une toute petite Incarnation.

Le voilà, le corps de Jésus, ce minuscule bébé, le corps du Christ que nous avons à être, que devons devenir. Quel paradoxe... Tant de grandeur et tant de petitesse. Aujourd'hui, comme au temps de sa naissance, seuls les pauvres sauront l'accueillir.

En effet, voyons ce qu'était le peuple dans lequel Il a choisi de naître. Il y avait chez certains, les plus « religieux », les hommes d'Israël, un attachement jaloux aux traditions patriarcales, une fidélité minutieuse à la lettre, accumulant tous les usages extérieurs qui peuvent aider, jugeant ce Jésus trop libre par rapport aux coutumes anciennes, se scandalisant de son comportement si différent de bien des notables d'Israël. Chez d'autres, c'est le libertinage, la jouissance, le plaisir qui endurecit et rend insensible au message de Jésus ; chez d'autres enfin, un petit groupe, les pauvres de Yahvé, il y a un grand vide, une attente, un désir : on prie, on appelle Dieu, cherchant du fond de son être dans une humble vérité, fidèle à l'Écriture, sans aucune certitude d'avoir raison, conscient de l'héritage spirituel reçu mais le sachant vivant ; le recevant, non comme un trésor poussiéreux que l'on abrite avec précaution, mais comme un germe vivant.

Ce sont donc les pauvres qui reçoivent Dieu comme Marie. Et même les pécheurs : nous connaissons sa généalogie : cette longue liste de noms hébreux, que signifie-t-elle ? Dans cette lignée, il y a vraiment de tout : des meurtriers, des adultères, des incestueux. Si Jésus naît sur la terre, Il y vient malgré et à travers l'accumulation de nos péchés. Jésus perce, trouve sa vie à travers nos fautes. C'est cela, sa généalogie. Dans cette percée, nous trouvons notre espérance. Dieu vient chez les pauvres. La pauvreté est condition d'Incarnation.

La Règle de Vie nous dit que Dieu nous appelle pour vivre selon l'Évangile de façon radicale et trouver ainsi la joie qu'il promet aux cœurs purs, humbles et simples. C'est là tout le sens de cette consécration totale de tout notre être à l'amour de Jésus pour le service de nos frères que nous allons faire ce soir. '

La joie, c'est la rencontre de notre pauvreté avec la gloire de Dieu ; comblés de grâce comme Marie, enveloppés de lumière, comme les bergers, nous nous laissons être pauvres... C'est alors la rencontre de notre chair avec l'Esprit, de notre humanité avec la divinité. '

L'annonce nous a été faite. Pour qu'elle aille à l'Incarnation de Jésus parmi les hommes, à travers chacune de nous de par le monde, il ne faut pas nous ranger du côté des purs et des parfaits, il suffit que nous soyons de la lignée des pauvres, des pécheurs, des déracinés qui, prenant le monde à pleines mains, y reconnaissent le signe de Dieu et amènent les hommes à la joie, cette joie qui est pour tout le peuple qui nous entoure. '

Pour cela, avec la Vierge Marie, remettons-nous à l'amour du Père, et à la grâce du Seigneur Jésus, dans la communion de l'Esprit. '

CHRONIQUE FAMILIALE

Vous serez contentes

de savoir que Mère Cristina Augusta, accompagnée de Soeur Lucina Mary, indienne, est enfin arrivée à bon port à Palai, à la joie de toutes. Ce ne fut pas sans mal : le voyage se termina à cause d'une grève d'avions - en un trajet ininterrompu de trois jours de train...

Quant à Mère Natividad, elle vient d'obtenir une prolongation de séjour pour trois ans ! ! .

— Vous vous réjouirez

aussi d'apprendre que Mère Josefa Eugenia, en meilleure santé, va pouvoir de nouveau s'envoler vers des horizons missionnaires. C'est l'Amérique Centrale qui bénéficiera de sa présence.

Retraite préparatoire à NOEL

nous avons été très aidées par de belles instructions du Père Lafrance, venu à Auteuil pour Mère Hélène qui faisait sa grande retraite. Il nous parla de « La Prière de Marie » et de notre oraison.

La veille de son départ, une célébration pénitentielle a eu lieu, intégrée dans Complies, avec la participation de trois prêtres.

A propos de COMPLIES...

nous y avons commencé vers la fin de l'Avent ce que nous souhaitons depuis longtemps : les réparations faites à la Chapelle, au début de l'Office. Nous constatons avec joie que notre grand nombre n'est pas du tout un obstacle. De temps en temps, nous reprenons aussi les réparations communautaires : une Soeur de chaque Communauté se fait alors le porte-parole de ses Soeurs.

— Autres petites modifications

dont nous sommes contentes (mais vous faites sûrement bien mieux que nous) : le matin, pour ne pas couper le Chemin de la croix que les soeurs font souvent à cette heure-là, on donne un simple coup, une demi-heure après le lever ; l'Angelus, que nous ne disons qu'une fois par jour, est sonné juste avant l'oraison. A cause de cela, nous ne disons plus le : Je vous salue Marie, après le Veni Sancte.

Selon les indications du dernier supplément de « PRIERE DU TEMPS PRESENT » (bréviaire utilisé ici), nous venons de supprimer à Complies le verset et l'oraison de l'antienne finale de la S. Vierge.

Nous vous racontons ailleurs la veillée du 24 et les cérémonies de Noël, ce premier Noël vécu par notre petite communauté à Auteuil, avec chacune de vos intentions si présente dans notre cœur et notre prière

Le 26 décembre, nous fêtons Mère Etienne. Si vous l'ignorez, sachez que saint Etienne est le patron des Martyrs et des Supérieures, ainsi que nous l'avons appris à la Messe de Communauté par une monition du P. Cornelis, A.A. ! Heureusement qu'il fut aussi question de diaconie, et pas seulement de supérieurat considéré comme une forme de martyre...!!!

Le 29 : journée communautaire. La veillée réunit à la bibliothèque les trois communautés. Soeur Marie de l'Eucharistie, aidée des junioristes et de quelques autres soeurs, a réalisé un très beau montage, partant du livre « Sagesse d'un pauvre ». Pendant plus d'une heure, nous faisons une merveilleuse méditation sur le dépouillement, la pauvreté, la vraie confiance en Dieu, et nous prions sur de la beauté grâce au choix des vues et de la musique.

Dans la matinée du 29, alors que chaque communauté est réunie de son côté, nous accueillons Sr Francis Joseph qui débarque de son avion, bien fatiguée de ses vingt-cinq heures de vol, et surtout si émue de son départ des Philippines. Nous savons le bon travail qu'elle va réaliser à Auteuil, tant pour les préparatifs de la béatification que pour l'organisation du Secrétariat, grâce à son esprit organisateur et entreprenant. Nous devinons aussi les nombreux récits, pittoresques et savoureux, que nous vaudra sa présence...!

BONNE NOUVELLE :

à partir du 1er Janvier.

Monseigneur Marty autorise toutes les communautés religieuses de son diocèse, qui le désirent, à communier quotidiennement sous les deux espèces. Dès la Messe de minuit du Nouvel An, nous communions sous ce mode qui signifie plus pleinement notre participation au Corps et au Sang du Christ.

P.S. Tandis que cette petite chronique est « sous presse », les caméras de la Télévision sont installées dans notre chapelle. Il y a trois jours à peine, l'ORTF a dû renoncer à se rendre à Valence, à cause de la neige, et nous a lancé un S.O.S. C'est donc ici que la Messe de l'Epiphanie est télévisée en ce premier dimanche de l'année. L'universalité de la maison où quinze nationalités sont représentées est bien de circonstance en cette Manifestation du Sauveur aux hommes de toutes langues et de toutes races- Tam-tam, guitare, chants vietnamiens, etc.. sont au programme.

CONSTRUIRE une COMMUNAUTE

Elle se soude de plus en plus, notre petite Communauté générale. Dans la joie et l'union. Pourtant, tout n'est pas facile : comment feriez-vous, à notre place, pour construire une communauté qui vit ensemble trois semaines, se sépare six semaines, revit ensemble trois semaines, etc. ? Donnez-nous vos idées...

En attendant, nous expérimentons que ce qui fait une communauté, c'est non seulement le partage du travail, mais aussi des peines et des joies, et surtout de la prière.

Très aidées par nos partages spirituels (« Qu'est-ce que l'Avent, pour chacune d'entre nous ») ou nos révisions de vie, nous avons voulu partager aussi notre oraison. Nous choisissons pour cela le 29 décembre, journée de rencontre fraternelle. Après le petit déjeuner parlant, nous grimpons l'escalier, et nous voici à l'oratoire. Pas de chance : deux soeurs et une dame y font pieusement leurs dévotions... Après hésitation et palabre dans le couloir, nous rouvrons la porte et commençons à aménager l'oratoire en style partage : cinq chaises groupées, en cercle devant le tabernacle. Heureuse tactique : à la vue de ces préparatifs insolites, les soeurs et la dame s'esquivent discrètement !

Après un chant d'introduction, Mère Hélène nous rappelle le sujet que nous avons choisi de méditer : le thème des « visites » dans l'Évangile, (puisque nous allons toutes partir), que ce soit les bergers, les mages, la Visitation... au choix de chacune.

Une demi-heure d'oraison silencieuse. Puis, l'une après l'autre, nous exprimons ce que le Seigneur nous a montré. Les bergers, les mages, et surtout Marie, vont vers les autres comme des pauvres, et ils trouvent Dieu. Dieu leur est révélé à travers les apparences les plus déroutantes... Ils trouvent Dieu là où ils vont. Ce sont des mystères joyeux, le message échangé est toujours de joie et de confiance, etc... Partage qui se prolonge pendant une heure, et qui nous unit plus que les mots ne peuvent le dire. Pour terminer, nous improvisons une prière d'intercession, et Mère Hélène conclut en rassemblant dans une oraison finale l'essentiel de notre prière partagée.



A PROPOS DE LA REGLE DE VIE...

De tous côtés, de toutes les Provinces, nous parviennent des échos si chaleureux au sujet de la Règle de Vie - Non seulement nos soeurs, mais aussi des prêtres, des évêques, des amis, disent trouver une vraie aide spirituelle dans la méditation de ces pages.

Mais l'équipe de rédaction ne résiste pas au plaisir de vous communiquer certains passages d'une lettre (parmi bien d'autres) qui vient de lui être adressée par une correspondante d'outre-mer :

« Tout d'abord, un immense merci pour la si belle Règle de vie : ardente, profonde, évangélique et dynamique. Je ne dirai pas que j'en suis ravie, car cette expression, trop employée pour des choses sans importance, ne dit plus grand-chose ; je dirais que mon âme religieuse en ressent un vrai et profond bonheur pour moi-même et pour toute la Congrégation qui sera vraiment belle, selon Dieu, si cette Règle entre réellement dans sa vie.

Comme vous le savez, je dis ce que je pense ; je vous dirai que je suis très heureuse de ce retour constant à Jésus-Christ... Heureuse de l'évocation constante aussi de la Sainte Vierge, notre modèle. Il me semble, par conséquent, qu'il n'est plus nécessaire d'avoir un chapitre spécial sur la contemplation à travers toute la vie, ni sur la Sainte Vierge.

Cette Règle de Vie est tout à fait ce que nous désirions : un texte court, dense, tout spirituel, à méditer pour s'en pénétrer et le faire passer dans notre vie.

...ET DE LA FORMULE DE PROFESSION...

J'aime aussi la formule d'engagement, mais je n'aime guère la formule de profession. On dit que l'engagement n'est pas une simple promesse ; puis, pour la profession, on dit : « Je promets... ». On ne se voue plus tout entière à Dieu... Heureusement, il y a le mot « consécration » ou plutôt « consacrer ».

De plus, dans les deux formules, il faudrait mettre : *Religieuses de l'Assomption de Notre-Dame*. Il existe d'autres congrégations de l'Assomption, par exemple celle de Nice où l'on soigne les fous.

Il n'est question ni de la Sainte Vierge, ni de l'Eglise dans cette formule...

Pour la Profession, est-ce que la soeur ne dit que son nom de religion ? Cela me semble regrettable, pas assez personnel ; elle a à peine vécu avec ce nom nouveau, car j'espère qu'on gardera les noms de religion.

« En présence de ma communauté... » : mais ce n'est pas là le principal. En présence de Dieu d'abord, de l'Eglise, et ensuite de ma

communauté : alors oui, cela irait. »

« *Je choisis...* » : nous ne faisons que répondre à un choix de Dieu, à un appel du Seigneur. Ce « *je choisis* » est trop volontariste, comme si c'était nous qui faisons tout. C'est la grâce de Dieu et son amour qui agissent en nous. La Sainte Vierge n'a pas dit : « *Je choisis d'être la Mère de Dieu* », mais : « *Ecce. Fiat... Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon votre parole.* »

Enfin, puisque tout est « *ad experimentum* », je demande que les Mères et le Conseil général plénier peut-être retravaillent ce texte qui est beaucoup moins bien que celui de l'engagement, et qui n'est pas d'une coulée, pas très clair ; par exemple : « *Je promets à Dieu de le faire...* ». De faire quoi ? Me consacrer ? Vivre l'Evangile ?

Puis : « *me remettant à l'amour du Père* » : cela ne va pas ; plutôt : « *me confiant* » :

Excusez-moi, mes chères Mères, de vous dire si franchement ce que je n'apprécie pas dans cette formule, et vous voyez que c'est beaucoup.

Je comprends que vous ayez choisi de renouveler vos vœux (si on peut dire encore que ce sont des vœux) au chapitre de Noël, puisque vous dites seulement « *en présence de ma communauté* » et rien de Dieu, au début.

Quant à nous, nous ferons ce que la communauté désirera ; moi personnellement, je préférerais de beaucoup devant le Saint Sacrement, qui est le Centre de notre vie, selon notre Règle de Vie. N'est-ce pas illogique alors de ne pas aller auprès de Lui ? Mais je dirai quelque chose pour introduire cette formule que je devrai bien dire par esprit d'obéissance...

Qu'en pensez-vous...?!?

Et avez-vous deviné qui est la signataire de cette lettre ??

Pour vous aider, nous vous dirons qu'il s'agit de « l'aimable contestataire » du Chapitre général de cet été...!!

Correction de la Norme juridique N°20 (p.33) :

- ... Le Conseil provincial plénier détermine, avec l'approbation du Conseil général (et non provincial... Veuillez excuser cette faute d'impression !) des règles selon lesquelles l'élection de ces dernières doit se faire ... »

Avis aux Provinciales qui voudront donc bien soumettre au Conseil général le mode d'élection des déléguées à leur Chapitre provincial.

La liste des errata de la Règle de Vie sera prochainement envoyée à chaque maison.

« ECCE quam Bonum... »

Bravant la grève des postes, une lettre de Rome vient de nous annoncer le retour de Mère Hélène pour le 1^{er} décembre. Cette fois-ci, à moins d'un nouveau coup de téléphone du Vatican et d'un nouveau document de quatre-vingts pages à amender, on peut penser que ce sera vrai.

La communauté générale se concerte pour ce premier retour, il faut un accueil spécialement chaleureux. Puisqu'on ne fait qu'un, partons toutes ensemble, c'est bien normal. En avant, dans la camionnette ! Mais il y a aussi deux chauffeurs attirés, deux junioristes aussi capables l'une que l'autre de ramener une Supérieure générale à bon port et de la rendre saine et sauve à l'affection de ses filles. Laquelle choisir ? Les solutions les plus simples sont les meilleures. Prenons les deux : l'une conduira à l'aller, l'autre au retour. C'est digne de Salomon.

Voici la gare de Lyon. La communauté générale prend un ticket de quai et passe comme un seul homme devant l'employée contrôleuse. Celle-ci, très aimable, s'étonne pourtant un peu : « Vous n'avez qu'un seul billet ? » « Oui, Madame, nous ne faisons qu'un ». Eh bien, le croiriez-vous, malgré le sourire approuvateur de la bonne dame, il nous a fallu payer un ticket par personne. C'est bien l'administration dans toute son horreur...

Et nous voici sur le quai. Mère Claude consulte les horaires d'un air intellectuel. Mère Thérèse empoigne un chariot à bagages et arpente la gare dans un bruit de ferraille. La Madre espagnola et la Mother U.S.A. dialoguent en polyglotte. Soudain, on annonce le train de Milan. Le quatuor se précipite... Une silhouette de religieuse, ça doit être ça ! On court ; le chariot aussi. Stupéfaction : ce n'est pas Mère Hélène, mais Mère Ghislaine Aubé, tout éberluée de trouver pareille réception ! On s'embrasse, on s'interroge. Quelle coïncidence : justement, Mère Ghislaine Aubé (fondatrice et Supérieure générale des Petites Soeurs des Campagnes) comptait prendre le métro pour Auteuil où elle devait loger chez nous ce soir ! En un tour de main, ses bagages sont sur le chariot. Nous voilà en possession d'une Supérieure générale, mais l'ennui, c'est que ce n'est pas la nôtre... Le mystère s'éclaircit : un second train en provenance de Milan va suivre dans quelques minutes.

En effet, le voilà ! La communauté générale, abandonnant toute retenue (sauf chez Mère Claude, je ne sais pas s'il y avait beaucoup à abandonner), galope sur l'autre quai, fend la foule des voyageurs, écrase quelques pieds avec le chariot, et se retrouve dans les bras de Mère Hélène !

. « Ecce quam bonum », même si ce ne fut pas sans peine !

« de ANGELIS... »

le 9 décembre, Auteuil accueillait avec joie
Mère Maria Angeles. Tiens... qui est-ce ? De quelle congrégation ??...
Comment, vous ne savez pas... Mais vous êtes d'avant le déluge, non,
d'avant le Chapitre. Mère Jacoba, ça n'existe plus, depuis qu'on peut
reprendre son nom de baptême.

Le nom, c'est la personne. Maria Angeles,
c'est très bien ; pourtant, nous, avec notre vue courte, nous aurions
trouvé plus adapté quelque chose comme « de la sainte Milice » ou « de la
celesta Armada » -

Mais nous n'avons rien compris, il est essentiel que les
Angeles figurent textuellement dans le nouveau nom. En effet, Mère Jacoba,
pardon, Mère MARIA ANGELES, nous a expliqué que les hommes d'au-
jourd'hui sont de la dernière ignorance en ce qui concerne la doctrine sur
les Angeles, et que pour pallier à cette lacune dans l'Eglise contemporaine
elle compte faire l'étude théologique de son nom.

Dès la parution de cet ouvrage, nous ne manquerons pas
d'avertir nos lecteurs soucieux du recyclage de leurs connaissances doc-
trinales.

EXPERIENCE INTERESSANTE A GERLI :

une réunion de Parents
selon une méthode très suggestive

Trois diapositives sont successivement montrées aux Parents pour sus-
citer leurs réactions, des échanges, et aboutir à une conscientisation :

— la première photo montre une rue de Gerli. Les débats s'animent, et bientôt
les problèmes se précisent, grandissent. Le sentiment de révolte de tout
un peuple surgit progressivement : amertume vis-à-vis du gouvernement
qui empêche le peuple de prendre lui-même les remèdes qu'il faut. Accu-
sation d'exploitation, d'intérêts secrets, de main-mise étrangère...

— seconde diapositive : un bidonville. Les réactions des Parents sont toutes
différentes : « Eux, ce n'est pas comme nous. Ce sont des gens qui ne
veulent pas s'en sortir, des ivrognes sans travail... Regardez : pas de
toit, et déjà l'antenne de télévision... »

Une question veut les orienter : « Nous sommes exploités par ceux qui
vivent mieux que nous et qui nous regardent d'en-haut...
Nous aussi, ne regardons-nous pas d'en-haut ceux qui vi-
vent avec plus de difficultés que nous ? »

Silence... Puis la réponse, sincère : « Oui, ma soeur, c'est notre revan-
che... »

Enfin, la troisième diapositive : une vue de l'école permet de se remettre en question à l'échelle de la maison.

Fructueuse réunion qui a mis à jour l'aliénation profonde du peuple et a permis à une partie de l'auditoire de se sentir interpellé par une Eglise qui leur parle un langage capable de les bousculer.

DES VISITES QUI SOIENT DE VRAIES « VISITATIONS »

Et voilà les départs déjà tout proches...

Mère Hélène sera la première à s'envoler, le 4 janvier. Vous connaissez déjà son itinéraire. Une modification, cependant : une escale de quatre heures a pu être prévue, le 14 février, à l'aéroport de Saigon : vous devinez le bonheur de nos Soeurs vietnamiennes et de leurs familles !

Ensuite, les conseillères se disperseront au bout de l'Europe :

Mère Claude Emmanuel, en Angleterre ;

Mère Ana Josefina, en Italie ;

Mère Clare Teresa, au Danemark ;

et Mère Thérèse... au bout de Paris ! (Palaiseau et Bondy).

Une « permanence » sera assurée à Auteuil :

du 8 au 13 janvier : M. Clare Teresa

du 13 janvier au 13 février : M. Thérèse de M.I.

du 13 au 20 février : M. Clare Teresa.

A NOTER :

— En **TANZANIE** pour les deux maisons, il faut toujours mettre « ASSUMPTION CONVENT » et non « Assumpta College »

MANDAKA a changé de boîte postale. Il faut écrire maintenant : Box 523

MAILI-SITA aussi, il faut écrire : R.O. 1155

— **RWANDA** - adresse de **HIGIRO** : Religieuses de l'Assomption
B.P. 21 **HIGIRO - BUTARE**

— **ESPAGNE** - adresse de **HOSPITALET** : Colegio de la Asuncion
Jansana, Hospitalet de Llobregat
BARCELONA - Espagne

